



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Meditations pour le jour de Retraite du Mois de May.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)



MEDITATIONS

Pour le jour de Retraite du mois
de May.

PREMIERE MEDITATION.

Du petit nombre des Elûs.

I. P O I N T.

*Le nombre de ceux qui seront sauvez est
petit, selon ce que la Foi nous enseigne.*

Confidérez que ce n'est pas seulement par rapport à cette foule presque innombrable d'infideles, qui occupent plus des deux tiers de la terre, que le nombre de ceux qui seront sauvez est petit ; c'est encore par rapport à cette grande multitude de Fidèles, qui se perdent dans la bonne Religion.

Il est peu de veritez dans le Christianisme plus clairement, & plus solide-

ment établies que celle-ci.

Entrez par la porte étroite, nous dit le Fils de Dieu; car celle qui conduit à la perdition est large, & spacieuse, & le nombre de ceux qui y passent est grand: mais que celle qui conduit à la vie est étroite, & qu'il y a peu de gens qui en trouvent l'entrée! *Matth. v. 13. & 14.*

Plusieurs sont appelez, dit-il ailleurs, mais de ceux mêmes qui sont appelez, il y en a peu qui soient élus. Il repete la même chose, & en mêmes termes dans un autre endroit. Cette terrible verité que le Sauveur repetoit si souvent à ses Disciples, aiant porté quelqu'un d'eux à lui faire cette demande: Seigneur, le nombre de ceux qui seront sauvez est-il si petit? Le Fils de Dieu, de peur de trop effraier ceux qui l'écoutoient, sembla vouloir éluder la question, se contentant de dire pour toute réponse: Mes enfans, la porte du Ciel est étroite, faites tous vos efforts pour y entrer.

L'Apôtre plein de l'esprit de son Maître, compare indifféremment tous les Chrétiens à ceux qui courent dans la lice. Ils courent tous, dit-il, mais il n'y en a qu'un qui remporte le prix de la

course ; comparant ceux qui seront sauvez à celui qui remporte le prix. Et pour nous faire bien entendre , que c'est des Fideles qu'il parle , il apporte l'exemple des Israëlites : Vous n'ignorez pas , mes Freres , dit-il , que nos Peres ont tous été sous la même Nuée , & qu'ils ont tous passé la Mer Rouge ; qu'ils ont tous été baptisez par le ministere de Moïse dans la Nuée , & dans la Mer ; qu'ils ont mangé tous la même viande mystérieuse , & qu'ils ont bû tous le même breuvage mystereux. Ils bûvoient au reste de la pierre mystérieuse qui les suivoit , & cette pierre étoit Jesus Christ. 1. Cor. 10. Toutes ces merveilles ne se faisoient que pour les conduire dans la Terre de promesse ; & combien pensez-vous qu'il y en eut qui y arrivèrent ? De plus de six cens mille hommes , qui étoient sortis de l'Egypte , il n'y eut que Caleb , & Josué , qui eurent le bonheur d'entrer dans cette Region fortunée.

Isaïe compare le nombre des Elûs à ce petit nombre d'Olives qui restent sur les Oliviers après la recolte , à ce peu de Raisins qui échappent à la diligence des Vendangeurs.

Outre les oracles formels , & les fréquentes comparaisons dont l'Ecriture se fert , pour nous convaincre de cette vérité terrible , elle nous met encore devant les yeux certains exemples qui nous la font mieux sentir.

De tous les Habitans de l'Univers , une seule famille échappée aux eaux du Déluge ; de cinq grandes Villes , qui sont consumées par le feu du Ciel , il n'y a que quatre personnes qui se sauvent de l'incendie ; de tant de Paraliti-ques , qui attendoient autour de la Piscine , il n'y en avoit qu'un chaque fois qui fût guéri ; il y avoit plusieurs veuves en Israël au temps d'Elie , disoit le Sauveur du monde , néanmoins ce Prophete ne fut envoié qu'à une veuve de Sarrepta. Il y avoit plusieurs Lepreux en Israël au temps du Prophete Elisée , & pas un d'eux ne fut guéri , mais seulement Naaman.

De toutes les veritez de nôtre Religion , il n'en est point de plus effrayante , cependant , en est-on beaucoup touché ?

Quand il seroit yrai , que de dix mille personnes il ne devoit y en avoir qu'un seul de damné , je devois encore trem-

bler , & craindre que je ne fusse ce malheureux. Helas ! peut-être de dix mille à peine s'en trouvera-t-il un seul de sauvé ; & je vis en repos ! & je ne crains rien ! Mais n'ai-je point d'autant plus sujet de craindre , que je crains moins ? Ma sûreté là-dessus ne peut-être qu'un effet de mon erreur , & de mon aveuglement , qui me cachant le danger où je suis , me met hors d'état , ou de m'en tirer , ou de le prévenir.

Qu'on dise qu'un Vaisseau a péri, combien de gens sont en peine ? Et quoiqu'il y ait plus de dix mille Bâtimens en Mer, la nouvelle du naufrage d'un seul fait craindre tous ceux qui négocient. Et quoi ! nous sçavons que de tous ceux qui vivent à présent sur la terre , très-peu arriveront au port du salut éternel , que la plûpart feront un triste naufrage ; qui m'a dit que je ne serai pas du nombre de ces malheureux ? Si le Fils de Dieu avoit dit , que tous les Chrétiens seront sauvés , & qu'il l'eût dit aussi distinctement qu'il a dit , que les Elûs seront en petit nombre ; vivrions-nous dans une plus grande sécurité sur l'affaire de nôtre salut ? Nous convenons que tout est plein d'écueils , que

nous sommes en grand danger de nous perdre , nous sommes cependant tranquilles ; qui nous rassure ? Avons-nous moins à craindre , pour être moins sur nos gardes ? Et pour avoir été moins sensibles à nôtre perte , en serons-nous moins malheureux ?

Helas ! quand nous n'aurions d'autre sujet de craindre que cette fatale sécurité , que cette étrange insensibilité où nous vivons , n'y en auroit-il pas encore trop pour nous faire trembler sur nôtre sort ?

On n'y pense pas ; & à quoi est-ce donc que l'on pense , si l'on ne pense pas à l'éternité ? Est-ce qu'on ne la croit pas ? Mais peut-on la croire sans la craindre ? Peut-on la craindre sans y penser ?

D'où nous peut venir cette prétendue intrépidité , cette assurance si grande dans un si grand danger ? Les plus grands Saints ont craint pour leur salut ; saint Paul lui-même a tremblé , & nous ne craignons rien. Car se pourroit-il que nous craignissions véritablement , & que nous ne changeassions pas de conduite ? Je crains d'être damné en vivant aussi mal que je fais ; & je ne vis pas mieux ?

Qu'on craigne sur Mer un naufrage , on sacrifie tout pour sauver la vie ; on jette dans la Mer , & presque sans regret ce qu'on a de plus précieux. On ne balance point à perdre en un moment les fruits des plus longs travaux ; mais s'agit-il du salut éternel ? on aime mieux tout risquer , que de se priver de la moindre chose.

Helas ! si une maladie contagieuse se répand dans une Ville , chacun apprehende pour soi ; que de remedes ! que de préservatifs ! on se prive des plus honnêtes divertissemens ; les yeux , les assemblées ne sont plus de saison ; on s'interdit tout commerce , on se condamne à une affreuse solitude. Mon Dieu ! pourquoi tant de précautions ? C'est qu'on craint la mort ; & ne craignons-nous point d'être damnez , sachant que la plûpart du monde se damne ? Est-ce qu'un malheur éternel n'est pas à craindre ? La multitude court à la perdition , peut être n'y aura-t-il qu'un seul de sauvé dans ma famille , & je ne prends pas tous les moïens possibles pour être cet heureux prédestiné ! & pour assurer mon salut , je ne puis me résoudre à un jour de retraite , à éviter
certains

certain dangers , à user de quelques précautions , à prendre des mesures justes ; quelle stupidité ! Est-ce que nous comptons sur la bonté de nôtre vocation , sur la sainteté de nôtre état , sur les talens que Dieu nous a donnez , sur les moïens qu'il nous présente ? Helas ! qui fut jamais mieux appelé que Saül à la Royauté , que Judas à l'Apostolat ? Cependant , Saül a été réprouvé ; Judas s'est perdu à la suite même de Jesus-Christ , & à la vûë de ses miracles.

Salomon le plus sage des hommes nous a laissé grand sujet de douter de son salut ; un grand nombre de Heros Chrétiens parvenus à une vertu presque consommée , par une trop grande assurance de leur salut , se sont enfin malheureusement perdus , & ont été damnez avec tous leurs prétendus mérites , & il n'y aura rien à craindre pour moi ?

Helas ! le seul manque de cette crainte salutaire me doit faire tout craindre ; en matiere de salut éternel , c'est être déjà comme perdu , que de ne pas apprehender de se perdre. Est-il quelque chose au monde que je doive plus apprehender , que de périr éternellement ?

Mon divin Redempteur, qui avez donné tout vôtre Sang pour me sauver, & qui daignez me faire voir le danger où je suis, ne permettez pas que je périsse ! Et quoi, mon Dieu, serai-je du nombre des réprouvez ! Cette pensée me fait frémir, je sçai cependant que plusieurs sont damnez après avoir eu cette pensée.

Il est vrai, Seigneur, que j'ai suivi la foule jusqu'à présent ; j'ai marché par la voie large ; mais, mon Dieu, je suis bien résolu de marcher désormais par le chemin étroit, & de faire tous mes efforts pour entrer par la porte étroite. Qu'on se précipite en foule dans les Enfers ; quand il ne deyroit y avoir qu'un seul sauvé dans cette Ville, je veux que ce soit moi, & j'espère de l'être, mon doux Jesus, avec le secours de vôtre grace, puisque je sçai que ce ne sera que par ma faute, si je suis assez malheureux pour être damné ; quoique les graces que vous m'avez faites jusqu'ici n'aient eu nul effet, j'ai tout sujet d'espérer, que celle que vous me faites à présent sera efficace. Oüi, mon Dieu, quelque petit que soit le nombre de ceux qui seront sauvez, je veux, quoiqu'il

pour le mois de May. 291

m'en coute , je veux être de ce petit nombre ; & les sentimens que vous me donnez , m'assurent que vous voulez vous même que j'en sois.

II. POINT.

Le nombre de ceux qui seront sauvez est petit , selon ce que la raison même nous apprend.

Considérez que quand la foi ne nous enseigneroit pas expressément cette terrible verité , supposez certains principes de l'Evangile , dont tous les Chrétiens conviennent ; la seule raison suffiroit pour nous convaincre , que le nombre des sauvez doit être tres-petit. Il ne faut pour cela que considerer d'une part ce que nous sommes obligez de faire , & de l'autre ce que nous faisons.

Pour être sauvé , il faut necessairement vivre selon les maximes de l'Evangile , & le nombre de ceux qui vivent aujourd'hui , selon ces maximes , est-il fort grand ?

Pour être sauvé , il faut se déclarer hautement disciple de Jesus-Christ. Helas ! combien de gens ont aujourd'hui

honte de paroître tels. Il faut renoncer , ou d'effet , ou d'affection à tout ce qu'on possède , & porter sa croix chaque jour ; à cette marque , reconnoissez-vous beaucoup de disciples ? Le monde est l'ennemi irréconciliable de Jesus-Christ ; c'est se déclarer contre Jesus-Christ , que de suivre les maximes du monde : il n'est pas possible de servir tout à la fois ces deux Maîtres ; jugez lequel des deux le grand nombre sert.

Les Pharisiens étoient des gens qui avoient un dehors fort réglé , c'étoient des gens extrêmement mortifiez , leur conduite paroissoit irréprochable , & cependant , si nous ne sommes plus exacts observateurs de la Loi , si nous n'avons une vertu , & plus solide , & plus parfaite , nous n'entrerons jamais dans le Ciel.

C'est beaucoup de ne se pas venger , c'est encore plus de pardonner les injures , & ce n'est pas encore assez pour être sauvé , il faut quelque chose de plus parfait , & de plus héroïque , pour être sauvé ; il faut aimer ceux mêmes qui nous persecutent , ceux qui nous ont le plus maltraitez.

Il ne suffit pas de condamner les mau-

vaines actions ; il faut avoir encore hor-
reur des moindres pensées criminelles ;
non seulement il n'est pas permis de re-
tenir le bien d'autrui , il faut encore
assister les pauvres de son propre bien :
l'humilité chrétienne , qui doit faire en
partie le caractère des Chrétiens , ne
souffre point l'ambition , ni le faste ; la
modestie doit être le plus bel ornement
exterieur d'une personne chrétienne ;
mais à ce portrait , reconnoissez - vous
beaucoup de Chrétiens ?

Travaillons tant qu'il nous plaira ; si
ce n'est pas véritablement pour Dieu que
nous travaillons , personne durant toute
l'éternité ne nous sçaura gré de nos pei-
nes : gardons tant de mesures qu'il nous
plaira , sauvons toutes les bienséances ,
Dieu ne se paie point des dehors ; il
veut le cœur, il veut être adoré en esprit,
& en verité , c'est-à-dire , qu'il veut être
servi avec sincérité , & avec droiture.
De bonne foi , est - ce là la regle des
mœurs de la plûpart des gens du monde ?
La pieté même de toutes les personnes
devotes , est-elle toute selon cette regle
des mœurs ?

Mais pour être encore plus convaincu
d'une verité si terrible , il ne faut que

réfléchir sur le premier Commandement de la Loi ; Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & de tout votre esprit, & votre prochain comme vous-même. C'est ici le premier des Commandemens, & la base de tous les autres ; ne pas observer celui-ci, c'est comme les violer tous. Trouve-t-on beaucoup de Chrétiens, même de ceux qui font profession de vertu, qui gardent véritablement ce precepte ? Puis-je dire moi-même que je l'ai gardé ? Le nombre des Elûs sera-t-il bien grand ? Et ai-je du moins sujet d'espérer que je ferai de ce nombre ?

Un seul peché mortel ravit en un moment tout le mérite de la plus longue, & de la plus sainte vie ; vit-on aujourd'hui dans une grande innocence ? Que de crimes secrets ! que de pechez de jeunesse qui échappent ! Combien de pechez griefs qu'on regarde comme légers ! Nul qui soit sûr de sa penitence : concluez qu'il y aura beaucoup de gens sauvés.

C'est un article de Foi, que les fourbes, les détracteurs, les orgueilleux, les vindicatifs, & les impudiques n'entre-

ront jamais dans le Ciel : que pour y entrer , il faut , ou n'avoir jamais perdu la grace , ou l'avoir recouvrée par une sincere penitence ; & le nombre de ces justes , ou de ces pénitens est-il bien grand ? En trouve-t-on beaucoup qui se fassent cette violence perpetuelle , sans laquelle on ne sçauroit entrer dans le Ciel ? En trouve-t-on beaucoup qui aient cette pureté de mœurs , & qui vivent dans l'exercice de cette penitence ? Où est cette horreur du vice ? Où est cette ardente charité , qui fait en partie le caractère des Elûs ?

Qu'est devenuë cette simplicité des premiers Chrétiens , cette bonne foi , cette vie exemplaire ? Tout cede aujourd'hui à l'interêt , on fait même servir la Religion à ses desseins particuliers , on se laisse entraîner par la foule ; c'est ainsi , dit-on , qu'on vit aujourd'hui dans le monde : il faut être homme parmi les hommes ! à la bonne heure , mais il faut être Chrétien pour être sauvé , il faut vivre en Chrétien parmi ceux qui n'en ont que le nom.

C'est une verité qui n'est pas moins constante que celle-ci , sçavoir , que le salut est nôtre plus importante , nôtre

unique affaire ; que toute la vie ne nous est donnée que pour y travailler ; qu'il y faut donner tous nos soins , toute nôtre application , sans qu'on puisse encore après cela être assuré du succès ; & s'en trouve-t-il beaucoup de ces Chrétiens zelez , qui regardent leur salut comme leur importante , & leur unique affaire ?

Sans la grace finale , il n'y a point de salut à esperer ; c'est cependant une vérité incontestable , que personne ne peut meriter cette dernière grace , & que Dieu peut , sans nulle injustice , la refuser aux plus grands Saints. Et sur quel fondement , nous qui sommes si peu fidèles , & si tièdes au service de Dieu , nous promettons-nous de l'avoir ?

Ce ne sont point là des conseils , ce sont les loix , & les maximes de Jesus-Christ , le fondement , & la regle de nôtre salut. Ce ne sera pas pour avoir scû ces loix , & ces maximes que l'on sera sauvé ; mais ce sera pour les avoir gardées. Il ne faut même que se dispenser d'une seule pour être damné. Considerons maintenant , nous qui sçavons comme on vit aujourd'hui dans le monde , si le nombre de ceux qui seront sauvez est bien grand , & considérons

de bonne foi , si nous avons nous-mêmes grand sujet d'esperer d'être de ce nombre.

On s'acquitte à la verité de certains devoirs de Religion , on frequente les Sacremens , nos Eglises sont remplies de peuple ; mais peut-on compter sûrement sur ces exercices extérieurs de pieté ? Quel fruit de l'usage des Sacremens ? Quelle régularité dans la conduite , & quelle pureté de mœurs parmi ce peuple ?

Combien pensez-vous qu'il y aura de gens sauvez dans cette grande Ville , disoit saint Chrysostome aux Habitans d'Antioche ? Ce que je vais dire , ajoute ce grand Saint , effraiera , & je ne scaurois cependant me dispenser de le dire : De tant de mille ames , qui composent à présent cette grande Ville , une des plus vastes , & des plus peuplées de l'Univers , à peine y en aura-t-il cent de sauvées , encore doutai-je du salut de celles-ci.

La Ville d'Antioche n'étoit pas alors moins policée , que le sont aujourd'hui les Villes de la Chrétienté ; elle étoit remplie d'honnêtes gens , le peuple y passoit même pour dévot ; on y fréquen-

toit les Sacremens , on y vivoit comme on vit aujourd'hui dans le monde : jugeons par le sentiment d'un Saint , qui n'auroit jamais parlé si affirmativement sans une lumiere particuliere ; jugeons du nombre des Elûs.

En verité , à quoi pensons - nous de nous imposer ainsi ? & de nous aveugler jusqu'à ne pas voir que nous nous perdons sans ressource ? & ne voïons-nous pas , que vivant comme vivent la plupart , nôtre Religion nous oblige de croire que nous nous damnons ?

En effet , si avec de telles loix , & de telles maximes nôtre Religion nous laissoit l'esperance d'être sauvez , en faisant tout le contraire de ce qu'elle nous prescrit , pourrions-nous croire que nôtre Religion fût bonne , & ne seroit-ce pas là vouloir imposer au Genre humain ? Mais , graces à Dieu , nôtre Religion est la premiere à se récrier là-dessus ; elle condamne une telle contradiction de mœurs , elle réproûve une conduite si peu chrétienne , & le nombre des Chrétiens lâches , & déreglez , ne justifiera jamais leur lâcheté , ni leur déreglement.

C'est un article de Foi , que personne

ne sera sauvé s'il ne ressemble à Jesus-Christ, c'est-à-dire, s'il n'a les mêmes sentimens que lui, c'est à-dire, s'il n'a en horreur ce que Jesus-Christ déteste, & s'il n'estime ce que Jesus-Christ aime. Mais y a-t-il beaucoup de gens qui ressemblent à ce modele? Lui ressemblons-nous nous-mêmes? Et quel sera nôtre sort si nous ne lui ressemblons pas?

Pourvû qu'on garde aujourd'hui certaines apparences de Religion, je ne sçai quel dehors de vertu, & quelles bienfiances, chacun se fait d'abord son systême de conscience, à l'abri duquel on est tranquille sur l'affaire du salut. Mais ignorons-nous que les Heretiques se font leur systême aussi, & qu'ils sont d'ailleurs encore plus grands observateurs de certaines ceremonies que nous? nous croïons qu'ils se perdent avec toutes leurs bienfiances, & leurs prétendus qualitez d'honnêtes-hommes, & nous avons raison de le croire: & sur quelle revelation, sur quel nouvel Evangile fondons-nous cette assurance, que nous tâchons d'avoir de nôtre salut?

Nous sommes, dira-t on, dans la bonne Religion, & eux ont le malheur de n'y pas être. Certainement, si l'on ne

prend plaisir à se tromper, en matière du salut, lequel vaut mieux, ou ne croire presque rien de ce qu'on doit faire, ou ne faire presque rien de ce que l'on croit ?

Si pour être sauvé il ne falloit que croire, le nombre des prédestinez ne seroit pas petit ; qu'on nous laisse vivre comme nous voudrons, diroient bien des gens, nous croirons aisément tout ce qu'on voudra ; mais la foi est morte sans les œuvres. Qu'on se flate tant qu'on voudra de croire l'Evangile, il n'y a point de salut à esperer, si l'on ne vit conformément à ce qu'on croit. Les démons croient mieux que nous, mais ils n'ont qu'une foi speculative ; malheur à nous, si nous ne croïons que comme eux.

Seroit-il bien possible que toute la haute sainteté du Christianisme, tous les fruits des exemples d'un Homme-Dieu, tout le prix de son Sang, tout l'effet de ses Sacremens, & de la grace, se réduisît à nous faire garder tout au plus, je ne sçai quels dehors, & quelles mesures, qui ne servent qu'à nous faire perir avec moins de crainte, en nous déguisant les défauts qui nous sont com-

muns avec les Païens.

Eh quoi ! les Saints étoient - ils des hommes d'une autre condition que nous ? Avoient - ils été exceptez dans la Redemption universelle du Genre humain ? Les voies du Ciel n'avoient elles pas encore été trouvées ? Prétendoient - ils à une autre recompense ? D'où vient que nous leurs sommes si peu semblables ? Ils vouloient être Saints , que voulons - nous donc être ? Et devons - nous esperer de l'être en leur ressemblant si peu ?

Dieu nous fera , dit - on , misericorde ; mais surquoi peut - être fondée cette confiance ? Pour des gens qui se servent de la misericorde de Dieu pour l'offenser plus hardiment. Jesus - Christ a condamné en termes exprès les ames tièdes ; & où est - ce que ne regne pas la tièdeur ?

Eh quoi , Seigneur , je serai persuadé que le nombre de ceux qui seront sauvez est petit , & je ne ferai presque rien pour être de ce petit nombre ! Oüi , mon Dieu , perisse qui voudra , pour moi , quand il ne devoit y avoir qu'un seul homme sauvé dans tout l'Univers , sachant que je puis l'être , je veux , avec le secours de vôtre grace , que ce soit moi.

Je vois bien , mon Sauveur , que je n'ai rien fait jusqu'à présent pour vous qui soit capable de m'inspirer cette confiance ; mais permettez - moi de vous dire , que je ne sçaurois en avoir moins en voïant ce que vous faites vous-même à présent pour moi.

Ne me donneriez-vous ce loisir , ne me feriez-vous faire ces réflexions que pour me rendre plus coupable ? Dois-je attendre que vous me donniez d'autres marques du desir sincere que vous avez de me mettre dans la petite troupe des Elûs ? La crainte extrême que j'ai à présent de n'en être pas , & que je regarde comme une grande grace , ne m'est-elle pas une forte preuve de ce desir ?

J'ai rendu inutiles tous les bons sentimens que vous m'avez donné jusqu'ici ; mais , mon Dieu , j'ai , ce me semble , quelque sujet de croire que la resolution que je fais à présent , de travailler sérieusement à l'affaire de mon salut , sera efficace. Je sçai que ces sentimens passent , que ces vûës s'évanouïssent ; mais comme je ne prétends pas differer d'un moment de me convertir , & de me dévouër tout-à-fait à vôtre service , j'espère , appuié sur vôtre bonté , que ma conversion sera durable.

pour le mois de May. 303

LECTURE. On pourra lire le Chapitre onzième du second Livre de l'Imitation de Jesus-Christ.

SECONDE MEDITATION

Pour le mois de May.

Du Peché mortel.

I. POINT.

Le Peché mortel est le plus grand de tous les maux, & à proprement parler, le seul mal.

CONsidérez que tous les malheurs qui sont arrivez depuis le commencement du monde ; que ce déluge de maux qui inonde toute la terre, les guerres, la peste, les incendies, les maladies, & cent autres incommoditez ; que la damnation éternelle de tant d'ames ; que l'Enfer même sont les funestes suites d'un seul peché mortel. Jugez de tout cela, quel mal c'est que le peché mortel.

On ne pouvoit pas voir des créatures plus parfaites, ni plus nobles que les

Anges ; un seul peché mortel , qui n'étoit qu'une pensée d'orgueil , & qui ne dura qu'un moment , précipite dans les Enfers , & condamne au supplice éternel un si grand nombre de créatures si nobles , & si parfaites , qui pouvoient rendre à Dieu tant de gloire durant toute l'éternité , & que Dieu avoit fait singulièrement pour sa gloire : concevons après cela , s'il est possible , ce que c'est qu'un peché mortel.

Un seul peché de désobéissance prive le premier homme de la Justice originelle , le prive de tous les dons naturels , & surnaturels , du privilege même de l'immortalité , & lui attire à lui , & à toute sa posterité cette multitude presque infinie de toute sorte de maux , qui nous font gémir jusqu'à la fin des siècles. Voilà déjà six mille ans que Dieu se venge , sa vengeance n'est point encore satisfaite ; elle durera jusqu'à la fin du monde , & le feu de l'Enfer , que cette colere a allumé , durera une éternité. Comprendons par de si terribles effets la malice de la cause qui les produit.

Combien de personnes d'une vertu distinguée , comblées de merites , arrivées à un degré sublime de sainteté , pour

un seul peché mortel , sont malheureusement damnées ?

Qu'on ait vécu les soixante , & quatre-vingts ans dans l'exercice de la penitence ; qu'on ait pratiqué les actes des plus heroïques vertus , qu'on ait même fait des miracles , un seul peché mortel détruit , aneantit en un moment tout cela ; en un moment on est en la disgrâce de Dieu, en un moment on devient l'objet de sa colere , & de sa vengeance.

A la verité , ce que Dieu fait pour se venger du pecheur , peut nous donner quelque idée de l'énormité du peché ; rien cependant ne fait mieux voir jusqu'à quel point il le hait , que ce qu'il a fait pour le détruire.

Son Incarnation, sa Naissance, sa Vie, sa Passion , & sa Mort, sont des prodiges qui nous passent. Il a fallu cependant faire tous ces prodiges pour détruire le peché ; il a fallu tout le Sang d'un Dieu pour rachetter une ame : & qu'après tant de frais ce Dieu damne encore cette ame pour un seul peché mortel ; que tous les maux , tous les supplices , toutes les aduersitez de cette vie ; que tous les feux de l'Enfer, & des feux éternels, ne puissent jamais effacer la tache d'un seul

peché mortel ; il faut certainement que ce soit quelque chose de bien horrible.

Il faudroit pouvoir comprendre la majesté infinie d'un Dieu, & l'infinie disproportion de la creature avec le Dieu qu'elle offense, pour avoir une juste idée de l'énormité du péché. L'offense d'une majesté infinie par un être vil, & abject qu'elle détourne de sa dernière fin, étouffant en lui tout principe de vie, c'est-à-dire, la grace ; peut-elle être punie d'une peine moins longue ? Nulle redemption dans l'autre vie, nul retour, il faut donc que l'arbre reste éternellement où il est tombé. Concevons-nous la rigueur, & la nécessité de toutes ces conséquences.

Il n'y a que le péché seul qui nous détourne de nôtre fin, en nous faisant abuser des créatures que Dieu nous donne pour y arriver. Il n'y a donc, à proprement parler, de mal au monde que le péché : car il n'y a proprement de mal que ce qui nous détourne du souverain bien, & ce qui nous en prive. Pécher mortellement, c'est perdre l'amitié de Dieu, tout le mérite du Sang du Redempteur ; le droit qu'il nous avoit acquis par sa mort à la gloire, c'est per-

dire Dieu même ; comprenez cette perte , prévoïez-en toutes les conséquences , vous concevrez l'énormité du péché mortel.

Ames réprouvées , malheureuses victimes de la colere , & de la justice de Dieu depuis que vous n'avez pas voulu être l'objet de sa bonté , & de ses grandes miséricordes , vous la concevez , du moins vous la sentez cette énormité incompréhensible ; quels sont vos regrets ? Votre douleur est extrême , & votre rage , & votre desespoir ne finira jamais.

Maladies , pertes de biens , adversitez , tristes , & fâcheux accidens de cette vie , que vous meritez peu le nom de mal ! quelque amer que tout cela soit à l'esprit , & au cœur , si le péché en est banni , je puis y trouver un véritable bien , tout cela peut m'être salutaire ; les parfaits Chrétiens , ces personnes vraiment sages regardent ces prétendus maux comme des bienfaits du Seigneur , & certainement ils sont tels , & je les regarderai moi-même comme tels à la fin de la vie ; & au contraire , honneurs , fortune , opulence , grandeurs mondaines , joïes , plaisirs de cette vie , si vous êtes accompagnés d'un seul péché grief ,

vous êtes de véritables disgraces, & un châtement bien terrible d'un Dieu justement irrité. C'est ainsi que tous les Saints ont pensé, c'est ainsi que les réprouvez même dans l'Enfer pensent, & c'est ainsi que je penserai moi-même durant toute l'éternité.

Il est donc vrai que le péché n'est pas seulement le seul mal, à proprement parler, mais qu'il ne peut pas y avoir un autre mal; & le regarde-t-on comme tel? Hélas! le péché plaît, le péché a des charmes, & l'on pourroit dire, que bien des gens ne trouvent du goût dans les plaisirs, qu'autant qu'ils sont assaisonnés de quelque péché. Ne suis-je pas de ce nombre? Quelle horreur ai-je eu jusqu'ici du péché?

Hélas, Seigneur! si je consulte ma facilité à le commettre, & le peu de douleur que j'ai eu de l'avoir commis, que dois-je penser, que puis-je dire?

Je dois, ô mon Dieu, détester mon aveuglement, avoir horreur de mes égaremens, admirer, & adorer votre bonté, & votre patience. Je fais, mon divin Sauveur, l'un & l'autre; je vous remercie de la grace que vous me faites, de me donner encore le temps de déplorer

mes défordres. Je suis persuadé que le peché est le plus grand de tous les maux, que c'est même le seul mal que j'aie à haïr, & à craindre; je n'en veux craindre aussi point d'autre: & les moïens que je vas prendre, pour l'éviter, seront la preuve de ma pénitence, & de ma conversion.

II. P O I N T.

Réflexions sur l'énormité, & les effets du peché mortel.

Voilà donc ce que c'est qu'un peché mortel; l'offense d'une majesté infinie, infiniment respectable, & qui merite infiniment d'être aimée. C'est un outrage volontaire fait à un Dieu par une créature vile, & abjecte, que ce Dieu a eomblé de bienfaits. C'est le plus grand de tous les maux, & proprement le seul mal qu'il y ait dans le monde; source de tous les maux qui ne sçauroit être expiée par toutes les satisfactions, & par le sacrifice même de tous les mortels, seul digne d'une peine éternelle; voilà ce que c'est que le peché mortel, & le regarde-t-on comme tel? mais pour n'être pas

regardé comme tel, est-il un moindre mal ? Et le pecheur est-il moins criminel ? Est-il moins malheureux ? Est-il moins à plaindre ?

Il faut certainement que le peché soit un grand mal, puisque Dieu, qui est la bonté même, & dont les miséricordes passent tous les prodiges qu'il a fait, punit d'une maniere si épouventable un seul peché mortel.

Que pense-t-on aujourd'hui du peché dans le monde ? Ces libertins qui se font honneur de leurs désordres, le regardent-ils comme un grand mal ? Ces personnes mondaines qui se nourrissent de l'iniquité, regardent-elles le peché comme le seul mal de la vie ? Helas ! le vice n'a plus rien d'affreux, on s'est appriivoisé avec le peché, on s'étudie à se dépouiller de tout ce qui en pourroit donner de l'horreur, il n'est pas jusqu'au nom des pechez qu'on ne déguise ; on appelle le mépris qu'on fait du Dieu vivant, vivacité d'esprit, adresse, habileté à faire fortune, humeur enjoiée, amusement, belles manieres, galanteries ; voilà de quels noms les Chrétiens du temps appellent aujourd'hui la vie licentieuse, & criminelle ; mais le pe-

ché mortel pour être moins craint, ou plus déguisé, est-il un moindre mal, en est-il moins peché?

Comment accorder sur cela nôtre creance avec nôtre conduite? Comment accorder même nôtre conduite avec nôtre raison? Que ne fait-on pas tous les jours pour ne pas désobliger un ami, & ces gens si délicats sur les moindres devoirs de la vie civile passent aveuglement sur les principaux devoirs de Chrétien.

On convient que la plûpart des maux que nous souffrons ne nous arrivent qu'en punition de quelque peché; on est convaincu que l'Enfer est quelque chose de bien terrible, il n'est personne qui n'en ait horreur, & on n'a pas horreur du peché, qui seul a creusé l'Enfer.

Le moindre mal nous rend triste, inquiets, chagrins, & quelquefois inconsolables; en péchant, on fait une perte que tous les biens de l'Univers, multipliez à l'infini, ne scauroient réparer, en est-on fort affligé? où sont les regrets, & les larmes? est-on inconsolable d'avoir peché?

Considérons que quand nous n'aurions commis qu'un seul peché mortel en toute

la vie , nous aurions un juste sujet de gémir , & de craindre jusqu'à la mort ; nous ayons peché , nous sommes effrayez du nombre de nos pechez, nous pouvons encore pecher , nous ne sçavons pas si nos pechez nous ont été pardonnez ; & comment pourrons-nous ne rien craindre ? qui nous rassure ?

Qui de nous à l'heure qu'il est , est sûr d'être en état de grace ? Mais on s'est si souvent confessé , mais qui nous a dit que nôtre contrition étoit sincere , que le motif de nôtre douleur étoit surnaturel ; & après de si fréquentes rechûtes , peut-on être content des propos qu'on avoit fait de ne plus pecher ?

Si Dieu n'a pas épargné les Anges, que ne devons-nous pas apprehender de sa Justice, nous qui avons peché après avoir vû les Anges si severement punis, après avoir vû un Dieu mort sur la Croix pour détruire ce peché ? Croïons-nous que le peché , parce qu'il est dans nous , soit moins peché , qu'il soit moins l'objet de la haine d'un Dieu , & de sa colere ?

Quel tort nous feroit-on , si voïant comme nous nous exposons sans préser-
vatif , & sans crainte , à de si dange-
reuses occasions de peché, si voïant le peu
de

de soin que nous prenons de nous conserver dans l'innocence, on nous demandoit si nous croïons que ce soit un grand mal de perdre la grace ?

Quelque déréglé, quelque impie qu'on soit, on ne voudroit pas mourir dans le peché, & l'on se plaît à vivre dans le peché, quoiqu'on ne puisse pas se promettre sûrement une heure de vie. Avons-nous fait un pacte avec la mort ? avons-nous fait une convention avec l'Auteur, & le Maître de la vie, que la mort ne nous surprendra pas dans le peché ?

Quelles inquietudes, mon Dieu! quelles fraïeurs, quel tourment pour un Courtisan, qui craint d'avoir offensé le Prince ! nôtre conscience ne nous reproche-t-elle rien ? Quand nous avons été assez malheureux que d'offenser nôtre Dieu, en avons-nous été fort chagrins ? en avons-nous été même moins tranquilles ? On regarde une disgrâce comme un grand mal ; & on comptera pour rien de perdre l'amitié de Dieu ?

Il est surprenant qu'il faille faire de grands raisonnemens à des fidèles pour leur inspirer l'horreur du peché ; fut-il jamais nécessaire d'en faire autant pour donner à des gens raisonnables de l'hor-

reur du naufrage ? on se laisse aisément séduire aux sens , dit-on : mais quelque délicieux que fut le poison , le prendroit-on , si l'on sçavoit qu'il donne la mort ?

Nous sommes si attentifs à éviter tout ce qui peut nuire à nôtre santé , tout ce qui peut nous faire perdre un emploi , tout ce qui peut ruiner nôtre fortune ; quand aurons-nous , Seigneur , la même attention , & le même zele pour ne pas perdre nôtre ame , pour ne pas perdre nôtre Dieu ?

Seigneur , vous m'avez accordé une grace , que vous n'avez pas accordée aux Anges , qui est de mourir pour moi ; accordez-moi aussi , par les merites de vôtre mort , la grace qu'ils n'ont pas eue , c'est-à-dire , une douleur parfaite de tous mes pechez : & puisque vous me donnez encore le temps de faire penitence , ce que vous n'avez pas accordé à bien d'autres ; donnez-moi la volonté de la commencer dès à présent.

LECTURE. *On pourra lire les Réflexions des fausses maximes du monde. Tom, 3. pag.*

TROISIE'ME MEDITATION

Pour le mois de May.

De la certitude de la Mort.

I. P O I N T.

Il est certain que nous mourrons.

C Onsidérez qu'il est certain que vous mourrez ; multipliez vos jours tant qu'il vous plaira , il y en a un qui doit être nécessairement le terme de tous les autres , & il y a une heure dans ce jour qui sera la dernière pour vous.

Il n'est point de vérité si sensible qu'on ne puisse révoquer en doute ; mais il ne s'est encore trouvé personne jusqu'ici , à moins que d'avoir perdu le sens , qui se soit avisé de douter s'il mourroit. La licence des mœurs , les passions , la débauche , peuvent bien empêcher qu'on n'y pense ; mais rien ne sçauroit empêcher qu'on ne le croie.

Le premier âge du monde a vû des hommes qui vivoient plusieurs siècles , & ce même âge qui les a vû vivre si

long-temps, les a vû tous mourir. Tous nos jours sont comptez ; que le nombre en soit plus ou moins grand, il est toujours fini : les hommes se succedent les uns aux autres, nos aïeuls ont été, & ne sont plus, le temps viendra que ceux qui vivront diront la même chose de nous.

Il y a deux cens ans que les Villes étoient peuplées comme elles le sont aujourd'hui, qu'est devenu tout ce peuple ? Il ne reste pas un seul homme du seizième siècle, il ne reste même de tous ces hommes que peu de poudre confonduë avec la terre. Trouvez dans ces ossements, ou dans cette poudre quelque marque de grandeur, de distinction, ou de noblesse ! orgueil des hommes, voilà bien de quoi te confondre ! mais voilà bien, ô mon Dieu, de quoi me désabuser !

Monarques, qui regnez dans l'Univers, & à la felicité de qui tant de gens conspirent, vous mourrez ; il n'y a pas loin du Trône jusqu'au tombeau : la naissance vous a distingué du reste des hommes, mais la mort vous rendra un jour égaux avec le moindre de vos sujets. Suite de prosperitez, raffinement de plaisirs, honneurs, richesses, magnificences,

victoires, tout sera un jour enseveli avec vous.

Grands du monde, vous mourrez; cherchez dans les tombeaux ce qui reste aujourd'hui de vos Ancêtres: dans cent ans il n'en restera pas plus de vous. Une Inscription ne conservera vos titres que pour apprendre à la Posterité, que vous n'êtes plus rien de ce que vous étiez dans le monde, & qu'il ne reste de vous qu'un peu de cendres beaucoup moins précieuses que l'urne dans laquelle on les a enfermées.

O que la mort est une bonne école, & que la vûe du tombeau gueriroit, & l'esprit, & le cœur de beaucoup de maladies, si l'on ne faisoit tous les efforts pour s'en éloigner.

Fussiez-vous le plus habile homme qui ait jamais été, eussiez-vous tous les trésors de l'Univers, fussiez-vous l'homme le plus heureux, vous mourrez. Quarante, ou cinquante ans de prospérité feront toute la durée de vôtre fortune, une fièvre de quelques jours, un accident, une petite pierre renversera en un instant tout ce colosse, tous les desirs, tous les projets, tous les soins infinis, & fatigans du cœur le plus ambitieux se ter-

minent à une convulsion , à un dernier soupir , à un souffle avec quoi la vie s'éteint: vie molle, & délicieuse, opulence, fortune , tout cela se termine à quelques funeraillles un peu plus éclatantes , & ces funeraillles au tombeau.

Que de frais , que de soins pour se bâtir une magnifique maison; mais hélas! ce n'est gueres pour vous que vous bâtissez , cette superbe maison n'est proprement que pour les autres ; pour vous , vôtre demeure sera le tombeau.

Nous qui faisons à présent de si salutaires réflexions sur le sort de tous les hommes , ignorons-nous quel doit être le nôtre , & sçavons-nous bien que nous mourrons. Dans moins de quatre-vingts ans nous ne serons pas en vie , & nous approchons chaque année au mois , au jour , à l'heure , & au moment de l'heure que nous expirerons.

Le son funebre de ces cloches , qui nous avertissent chaque jour de la mort de quelqu'un , nous fait souvenir qu'elles avertiront un jour les autres de nôtre mort.

Pour peu que nous fassions de réflexion aux choses , tout contribuë à nous faire souvenir que nous mourrons. Nous ha-

bitons les mêmes maisons où habitoient autrefois ceux qui ne sont plus aujourd'hui, que de personnes sont mortes peut-être dans le même lit; ou du moins dans la chambre où nous passons une partie de la vie! on entre dans l'Eglise où l'on doit être enseveli.

Ces arbres qu'on a fait planter subsisteront après nôtre mort, on ne les fait même planter que dans le dessein qu'ils nous survivent. Ces enfans que nous trouvons tous les jours sur nos pas semblent nous dire, qu'ils vivront encore lorsque nous ne serons plus en vie; plusieurs des personnes avec qui nous vivons, nous verront porter au tombeau. Ce qui est encore certain, c'est que les ais qui doivent former nôtre bière existent, peut-être sont-ils déjà prêts à être mis en œuvre; & les draps mortuaires, & les flambeaux, qui doivent servir à nos funeraillles, sont déjà travaillez.

Il n'est personne de nous qui ne voie à peu près jusqu'ou il a à vivre selon le cours ordinaire, dix, quinze, vingt-cinq, quarante ans; mettez-en même davantage, après quoi on est assuré de mourir: & combien de ceux qui font ces réflexions n'iront pas même jusqu'à cet âge?

Voilà donc à quoi peut se réduire tout ce qui me reste de vie ; honneurs , plaisirs , richesses , je ne dois plus vous posséder que tant d'années , c'est-à-dire , qu'il n'y a plus que dix , que vingt , que trente ans depuis ce jour jusqu'à ma mort , jusqu'à l'éternité ; & combien de ceux mêmes qui feront cette Méditation seront trompez dans leur calcul ! & après ce petit nombre de jours que j'ai encore à vivre , quel sera mon sort éternel ?

Non , Seigneur , de routes les folies dont l'esprit humain est capable , il n'en paroît point de plus inconcevable que celle-ci. Quoi ! je sçai que je dois mourir , qu'il y a une éternité heureuse , ou malheureuse après la mort , & je ne pense pas à bien vivre , & je ne fais pas tous mes efforts pour m'assurer un heureux sort après cette vie !

Je sçai certainement que je dois mourir , tres-probablement je n'ai pas même long-temps à vivre , & tous mes soins ne sont qu'à amasser du bien pour des heritiers , c'est-à-dire , pour des gens qui doivent me survivre , pour des gens qui se serviront du fruit de mes sueurs , peut-être du fruit de mes injustices , & de ce qui aura causé ma damnation pour

mener une vie plus somptueuse , & plus douce , & j'use ma santé , j'abrege même mes jours ; j'oublie mon salut , je negligé de me préparer à bien mourir pour laisser à ceux qui me succéderont de quoi vivre à leur aise. Je sçai que je dois mourir , je ne puis penser sans frémir à toutes les conséquences de cette dernière heure ; je sçai combien une bonne mort est difficile , & je pense à autre chose qu'à faire une bonne mort !

Je vois , & je sens l'extravagance de cette conduite , & je frémis à la seule pensée de mon aveuglement ; mais ce qui me console , mon Dieu , c'est que je sens encore plus efficacement que l'horreur , & le regret que j'ai de ma conduite passée , est un effet de vôtre miséricorde , & que tout cela me répond , ce semble , de ma parfaite conversion ; je suis résolu de profiter du peu de temps qui me reste à vivre , pour me préparer dès ce moment même à bien mourir.

I. I. P O I N T.

Réflexions sur la certitude de la mort.

Considérez quel aveuglement , quelle stupidité est la nôtre ; nous sçavons que

nous devons mourir , & nous nous comportons comme si nous devions toujours vivre,

A voir la fraïeur , & les allarmes que nous cause la pensée de la mort dès que nous sommes malades , on diroit que la mort va faire désormais le sujet ordinaire de nos Méditations ; & à peine se croit-on hors de danger , qu'on éloigne la pensée de la mort , comme si elle n'étoit plus à craindre.

Ce seroit à la verité une étrange folie , & bien digne de compassion , si quelqu'un se flattoit de toujours vivre ; en est ce une moins pitoïable , & moins criante, de vivre comme si l'on ne devoit jamais mourir ?

On ne pense pas à la mort , parce que cette triste pensée effraïe ; mais si la seule pensée de la mort effraïe si fort , que fera-ce de la mort même ? Si de n'y pas penser , cela rendoit la mort moins certaine , ou moins affreuse , l'oubli seroit moins déraisonnable ; mais peut-on ignorer que le moment décisif de nôtre sort éternel est fixé , & que la mort n'est jamais plus épouvantable que quand on n'y a jamais pensé ?

Que les mondains s'étourdissent tant

qu'il leur plaira, leur divertissement, & leur oisiveté ne les empêchent pas d'approcher tous les jours de ce terme fatal. C'est la voie de tous les hommes, dit le Prophete, chacun y passe; tous ceux que nous ne voions plus dans le monde y ont passé; tous les jours quelqu'un fait ce chemin.

Il y a quelques années que ces Assemblées, ces academies de jeu, ces places publiques étoient remplies de ceux à qui nous avons succédé, & dans quelques années nous aurons fait place à d'autres. Ceux qui ont déjà disparu, ont-ils fait sagement de ne pas vivre plus chrétiennement que nous? Sommes-nous sages de ne pas penser à la mort plus qu'eux?

On a bien raison de dire, que la pensée de la mort est le grand correctif de toutes les vaines joies du monde; on se dégoûte aisément de ces parties de plaisir, ce luxe, cet éclat, ces grandes fortunes n'ébloüissent plus, dès qu'on pense, que dans quelques jours on doit mourir; pâle, défait, sans mouvement, sans force dans ce lit, d'où je dois être porté au tombeau, de quel œil verrai-je tous ces riches ameublemens, que je ne dois jamais plus voir? Plus ou moins

respecté , plus ou moins riche , on est alors peu touché de tous ces frivoles amusemens de la vie ; mais si l'on n'en a pas assez fait pour le Ciel , si l'on n'a même rien fait pour assurer son salut , si la conscience nous reproche un nombre infini de pechez secrets , d'infidelitez , d'injustices , meurt-on content ? Se sçait-on bon gré de n'avoir pas voulu penser à la mort ? Est-il temps alors d'y penser ? Libertins , gens du monde , Chrétiens imparfaits , aurez-vous eu raison de n'avoir regardé la mort que comme un songe ?

Dies formabuntur , disoit le Prophete , & *nemo in eis* ; Ces Astres rouleront encore sur nos têtes , les Saisons se succéderont les unes aux autres , la terre produira ses plantes , & ses fruits ; il viendra de nouveaux jours , & pas un de ceux qui vivent aujourd'hui sur la terre ne sera en vie. Nous serons même le sujet des réflexions qu'on fera alors sur l'inconstance , & le néant de toutes choses. Il y a centans , dira-t-on , en parlant de nous , que ces maisons étoient habitées , que ces ruës étoient fréquentées , que ces Eglises étoient pleines de gens ; que sont devenues toutes ces personnes : les biens ,

pour le mois de May. 325

& les maux de la vie ont passé avec elles, quelques-vieux portraits nous font encore ressouvenir de leur luxe ? Leurs noms ne se trouvent gueres plus que dans les Registres mortuaires; Grands, & petits, Souverains, & sujets; Pauvres, & Riches, tout est mort. Il ne reste plus personne depuis un siecle, les nuits, & les jours se succedent encore, & nul de ces hommes ne vit, & *nemo in eis.*

Nous sommes surs que nous mourrons, nous ne devons donc nous regarder sur la terre, que comme des étrangers qui voïagent; vôtre maison, est à proprement parler, une Hôtellerie que vous trouvez sur vôtre route, & les portraits de vos aïeuls ne servent qu'à conserver la memoire de ceux qui y ont passé avant vous.

Que de soins inutiles, & qu'elle imprudence pour un voïageur, qui ne pense qu'à faire fortune, & à s'établir avantageusement dans un païs où l'on passe, & qu'on doit quitter au premier jour pour n'y revenir jamais. Ah! que ceux-là sont bien plus sages, qui travaillent à faire une fortune plus stable, & à se procurer une demeure heureuse dans l'autre vie, où l'on doit rester éternellement.

De bonne foi , si nous étions aussi assurés de ne jamais mourir , que nous sommes certains de ne pas toujours vivre ; aurions - nous une autre conduite ? Formerions-nous de plus vastes desseins ? aimerions-nous davantage ce triste séjour , penserions-nous moins à l'autre vie ?

Mais il faut donc tout quitter , s'ensevelir tous vivans dans un Cloître, abandonner le soin des affaires temporelles , pour ne penser plus qu'à la mort ? nullement , ce seroit une erreur bien grossiere de s'imaginer , que la pensée de la mort , qui sert si fort à mettre le bon ordre par tout , mit le désordre dans la vie civile. La pensée de la mort ne nous oblige pas de quitter un état où Dieu nous appelle, mais de vivre dans cet état comme des gens qui doivent mourir.

Qu'on s'applique avec soin aux affaires de sa famille , qu'on remplisse avec exactitude tous les devoirs de son état , qu'on vive dans l'éclat , & dans l'abondance , si la condition le porte ; mais qu'on se souviene qu'on mourra.

On ne fait presque rien de considérable où il ne se trouve toujours quelque chose qui nous fasse souvenir de la mort.

On en fait mention dans la plûpart des Contrats ; on appelle cela prendre ses assurances ; & malgré qu'on en ait , il faut que la pensée de la mort se trouve dans la plus grande fête de la vie. Dans un Contrat de Mariage, on n'oublie jamais cette clause ; à la mort , après la mort , celui des deux qui mourra le premier , comme si l'on ne pouvoit former une société sans penser au jour fatal qui doit la rompre ; vous êtes heureux , vous êtes riche , mais vous mourrez.

Puisqu'on doit necessairement mourir , est-ce un si grand mal d'être moins estimé , moins puissant , d'être moins riche , pourvû qu'on soit Saint ?

Certainement , ce n'est pas en ce monde que nous devons faire fortune , cette vie est trop courte pour meriter qu'on prenne tant de peines ; nous en avons une autre qui doit être éternelle , il importe donc beaucoup de travailler pour y être heureux.

Oseroit-on dire à cette jeune personne , qui trouve de si grands agrémens au bal , au jeu , aux spectacles , quelle se souvienna du moins dans ces lieux de délices qu'elle mourra ; elle rejetteroit fort une si triste pensée ; mais en sera-ce une

bien consolante pour elle, quand elle se souviendra à la mort, qu'elle a assisté au bal, aux spectacles, & qu'elle a été de toutes les parties de plaisirs ?

Vous avez obtenu enfin cet emploi, cette dignité, cette place, qui vous distingue si fort dans le monde, vous êtes heureux; mais vous mourrez.

Vous voilà relevé d'une tres-dangereuse maladie; Charges, biens, dignitez, tout étoit perdu par une mort si précipitée: quelle joie à ce retour! hélas! c'est tout au plus un délai de quelques années fort incertaines; car sûrement vous mourrez.

Vous avez fait vôtre fortune sur la terre, vous voilà supérieur à tous vos concurrens, & à vos envieux; la joie est répandue dans toute la famille, mais vous mourrez.

Eh, mon Dieu, quand serons-nous raisonnables! Je suis assuré que je dois mourir, que je ne suis dans ce monde qu'en passant, que mon sort doit être éternel, heureux, ou malheureux, c'est ce qui dépend de cette vie, & je pense à autre chose qu'à vivre chrétiennement, & à me préparer à bien mourir!

Non, Seigneur, je suis trop indigne

pour le mois de May. 329

contre moi-même , pour ne pas profiter ,
avec le secours de vôtre grace , de mes
erreurs , & de mes égaremens. Il y a
vingt , trente , quarante ans que je suis
en voïage , sans penser où je vas ; me
voici presque arrivé au terme , sur le
point de paroître devant vous pour être
jugé ; puis-je raisonnablement esperer
une sentence favorable ? Je sçai que je
mourrai , en voilà assez pour m'obliger
sûrement à bien vivre ; je suis resolu ,
mon Dieu , de passer le reste de mes
jours comme un homme qui est sûr de
bien-tôt mourir , ou du moins de mou-
rir plutôt qu'il ne croit. Soutenez-moi
dans cette sainte résolution , afin qu'a-
près avoir vécu chrétiennement , je puisse
avoir le bonheur de mourir de la mort
des Justes.